

# Débat

## Efficacité pratique

### d'une conception du monde

Hans-Florian Hoyer

Dans le numéro précédent de *Sozialimpulse* André Bleicher osa une interprétation biographique au sujet de Rudolf Steiner.

« Ce n'est que dans les sept dernières années de sa vie que Steiner devient de plus en plus fortement opérant (à partir de la connaissance). Si une loi biographique apparaît dans cette approche, c'est qu'il faut d'abord un fondement épistémique sûr avant que les intuitions puissent être générées et transformées en actions concrètes. Celui qui essaie de comprendre Steiner, en tant que créateur et praticien, doit intégrer dans son observation cette longue phase au cours de laquelle il s'agissait pour Steiner d'une connaissance sûre et non d'une action concrète. » (Bleicher 2022, p.5)

Je voudrais oser ici une antithèse décisive et la fonder au moyen d'extraits de l'édition complète de ses œuvres ainsi que des déclarations de Christoph Lindenberg.

Rudolf Steiner s'était confronté depuis longtemps à la question sociale et à la sociologie contemporaine de son époque. Dans le sillage de celle-ci, il a même formulé deux lois fondamentales.

L'antithèse est la suivante : **Ni les fondements épistémiques ni les idées pour une nouvelle organisation ne lui manquaient mais simplement les « suiveurs »** [en anglais dans le texte : « *Follower* », *ndt*] avec la volonté appropriée. [soulignement en caractère gras du traducteur]

Christoph Lindenberg formula cela de la manière suivante : « Dans les années 1905 et 1906, les conditions ne permettaient pas encore à Rudolf Steiner de passer à l'action pratique extérieure dans les domaines de la vie sociale, de la médecine et de la pédagogie, comme il le souhaitait. Les personnes appropriées faisaient défaut dans les cercles des membres de la Société théosophique. » (Lindenberg 1997, p.399).

#### Tentatives de féconder la pratique de la vie

Après la fondation de la section allemande de la Société théosophique, on peut observer un élargissement des activités de Rudolf Steiner dans la vie publique. Christoph Lindenberg consacre à ce moment un chapitre entier de sa Biographie de Steiner portant le sous-titre : *Tentatives de féconder la pratique de la vie* et il écrit : « En 1905, 1906 et 1907, nous le voyons à la recherche de personnes avec lesquelles il pourrait faire de la théosophie une pratique de vie » (Lindenberg 1997, p.389). À la page 390, il complète : « Dès les années 1905/1907, un observateur aurait pu être étonné par la diversité des tentatives et des approches de Steiner pour parvenir à la pratique active. Il s'agit pour lui de renouveler et d'élargir l'art de guérir, il s'agit pour lui de la « question sociale », de la paix, de la fraternité entre les hommes, il s'agit de questions d'école et d'éducation, de la question des femmes, de la question alimentaire. »

Les phrases clés des conférences publiques de Steiner de l'époque — à propos desquelles on ne peut guère en déduire l'absence d'un travail épistémique fondamental — sont par exemple :

« Lorsque la théosophie intervient directement dans la vie, elle est ce qu'elle doit être » (Steiner 1981a [1905], p.313).

« L'essentiel du mouvement théosophique c'est qu'il intervienne dans la vie immédiate » (Steiner 1981a [1905], p.447).

« Pour bien examiner la chose, on devient capable de le faire par la vie théosophique. C'est pourquoi la théosophie n'est pas une panacée au sens habituel du terme, mais elle est le fondement de la vie actuelle » (Steiner 2022a [1905], p.28).

À Marie von Sivers, il écrivit, le 11 avril 1905, en route vers Munich :

« Dimanche, j'ai parlé [à Hambourg] aux gens de la Loge de la signification du jour de la semaine et des sept rois romains, afin de montrer concrètement les implications éminemment pratiques de la théosophie dans la vie » (Steiner 2014 [1905], p.95).

Qu'il me soit permis ici de glisser une petite anecdote qui fait référence à Ingeborg Diederich (1925-2017). Pendant mes premières années à Bochum (1987 et suiv.), celle-ci partageait avec moi le bureau de son agence de sciences humaines. Sur son bureau, il y avait un tampon plus grand qu'elle apposait parfois sur la correspondance. On pouvait y lire : « L'ANTHOPOLOGIE EST PRATIQUE DE VIE ».

#### Approche de la question sociale avant le tournant du siècle

Avec l'individualisme éthique de la philosophie de la liberté, la question sociale n'est touchée que dans la mesure où le lien entre les personnes agissant par amour de l'action et la compréhension du vouloir d'autrui, est donné par l'unité du monde des idées.

La même année de la parution de la *Philosophie de la liberté* parut un ouvrage de Eduard von Hartmann intitulé : *Die sozialen Kernfragen [Les questions sociales cardinales]*. On peut partir du fait que Rudolf Steiner connaissait cet ouvrage d'un auteur hautement estimé par lui, n'écrivit-il pas en effet : « Nous sommes rarement aussi heureux que lorsque nous lisons l'annonce d'une nouvelle œuvre de Hartmann, car nous savons alors toujours qu'un grand joyau est ajouté à notre esprit. » (Steiner 1989a [1891], p.301).

Je n'ai pas connaissance de mentions de l'œuvre dans l'édition complète. En revanche, la confrontation avec le livre suivant a eu un écho dans les écrits.

#### La loi sociale fondamentale dans l'évolution de l'humanité

En tant que rédacteur du *Magazin für Literatur*, Steiner avait à se confronter de manière critique aux questions d'actualité de la littérature contemporaine. Parmi elles, en 1898, l'œuvre du philosophe et rabbin, Ludwig Stein, que Rosa Luxembourg, Léo Trotski et Walter Rathenau, ont également fréquenté à l'université de Berne. L'exemplaire de ce livre, avec des annotations et des notes en marge, se trouve encore aujourd'hui dans les archives de Rudolf Steiner à Dornach.

Une loi sociologique fondamentale c'est, pour Steiner, ce qui faisait défaut chez Stein et c'est ce qu'il a alors formulé lui-même sans hésiter :

« L'humanité aspire, au début de l'état de civilisation, à la création d'associations sociales ; l'intérêt de ces associations sacrifie d'abord l'intérêt de l'individu ; l'évolution ultérieure conduit à la libération de l'individu de l'intérêt des associations et au libre déploiement des besoins et des forces de l'individu. » (Steiner 1989b [1898], p.225)

Il renvoie déjà à l'interaction entre institutions (associations) et acteurs (les individus en elles) dans l'évolution civilisationnelle. Avec cela l'émergence de l'individu à partir de structures qui n'étaient pas conçues pour cela au départ est indiquée.

#### Confrontation avec la sociologie au 19<sup>ème</sup> siècle

Au tournant du siècle 1900 parut une série d'ouvrages à laquelle Rudolf Steiner contribua par deux ouvrages. Il y écrivit sur la sociologie ce qui suit :

« La sociologie ou science de la société est l'une des sciences les plus récentes. Son concept et son nom ont été créés au milieu du siècle par le penseur français A. Comte. Elle a rapidement pris racine chez ceux qui s'occupent de l'élaboration d'une conception du monde et de la vie. [...] Si une conception individualiste de la vie spirituelle humaine s'impose aujourd'hui, cela ne contredit pas plus la ligne principale ainsi tracée dans le développement de la vision du monde du dix-neuvième siècle que les idées sociales de Fichte dans son « État commercial fermé » paru en 1800 ne s'opposent à la vision individualiste de la vie de son époque. En effet, l'individualisme actuel voit dans l'individualité libre un type d'homme qui se développe peu à peu à partir des états non libres, qui a la société pour présupposition, car il ne peut naître que d'elle. Il examine la société et trouve qu'elle produit par essence l'individu libre. » (Steiner 2022b [1900], p.29)

Le thème de l'individu au sein de la société retentit de nouveau. La transformation de cette dernière c'est la transformation de l'individu en elle.

La critique de Steiner à l'égard de la sociologie ultérieure est sévère, comme celle de Ludwig Stein. Dans la troisième conférence sur la pédagogie populaire de 1919, il est noté :

« Cette sociologie cherche sa grandeur dans le fait qu'elle fait abstraction de tout ce qui pourrait conduire à la volonté sociale, à l'impulsion sociale, [...] Mais nulle part n'existe la volonté de trouver les connaissances des lois de la société telles qu'elles doivent s'intégrer dans la volonté humaine. La force de la vie intellectuelle en général est ainsi paralysée dans ce domaine. [...] La volonté sociale fait complètement défaut, parce que précisément là où elle aurait dû être cultivée, dans l'enseignement supérieur, la sociologie a pris la place de l'économie sociale : une sociologie impuissante à l'université s'est imposée à la place d'une science sociale incitant et impulsant au travers de l'être humain. » (Steiner 1991a [1919], p.136)

La série de trois articles parus dans *Lucifer Gnosis* en 1905-1906, qui devait se poursuivre mais qui a été interrompue sans autre forme de procès<sup>1</sup>, peut être considérée comme un résumé conscient et substantiel des intentions de Steiner à cette époque, et constitue un élément essentiel du mouvement de la *Dreigliederung*.

Un mode de représentation comme la théosophie, qui a fait des idéaux les plus élevés de l'humanité l'une de ses tâches, doit conquérir une relation avec les exigences sociales qui s'élèvent partout avec force. Rudolf Steiner s'est penché sur une multitude de jugements concernant la question de savoir si la théosophie pouvait y parvenir ou si elle devait se contenter de rester dans les nuages. Il souligne que ce ne sont pas les contenus qui sont efficaces dans la pratique, mais une pensée différente qui résulte de l'étude des contenus.

« Travailler à travers les idées de la science de l'esprit signifie augmenter les capacités d'action sociale. Dans ce contexte, il ne s'agit pas seulement de savoir quelles sont les pensées que l'on reçoit par la science de l'esprit, mais de savoir ce que l'on fait de son penser par elle. » (Steiner 1987 [1905], p.196)

Il est assez réaliste pour voir que la petite légion de ses « followers [en anglais dans le texte, ndt] » ont encore beaucoup à faire pour s'élever à la hauteur de cette revendication.

« Il faut bien reconnaître qu'au sein même des cercles qui se consacrent à la science de l'esprit, on ne remarque pas encore trop de travail dans ce sens. Et l'on ne peut pas non plus nier que c'est précisément pour cette raison que ceux qui sont éloignés de la science de l'esprit ont encore toutes les raisons de douter des affirmations ci-dessus. Mais il ne faut pas non plus oublier que le mouvement des sciences humaines, tel qu'il est conçu actuellement, n'en est qu'à ses débuts. Sa progression ultérieure consistera à s'in-

troire dans tous les domaines pratiques de la vie. (Steiner 1987 [1905], p.196)

Avec la loi sociale principale), dans le dernier des trois essais, paru probablement en août 1906, il a quand même réussi un deuxième coup de maître sociologique.

### La loi sociale principale - division/partage du travail, égoïsme, altruisme

Or, la principale loi sociale démontrée par l'occultisme est la suivante :

« Le salut d'un ensemble d'hommes travaillant ensemble est d'autant plus grand que l'individu ne s'approprie pas le produit de ses prestations, c'est-à-dire qu'il en cède une plus grande part à ses collaborateurs, et que ses propres besoins ne proviennent pas de ses prestations, mais de celles de l'ensemble de ses collaborateurs. » (Steiner 1987 [1906] p.213)

Jusqu'au mot « salut » la loi peut parfaitement être lue comme description de la division/partage du travail. Un économiste remplacerait « salut » par « bien-être ». Au sujet du partage/division du travail, Steiner dira ceci, plus tard à Christiania [Oslo, ndt] :

« Je suis convaincu que l'on a écrit et dit énormément de choses spirituelles sur cette division/partage du travail, mais je ne crois pas que l'on ait déjà réfléchi à fond, jusqu'aux conséquences ultimes qu'elle entraîne pour la vie économique pratique. Je ne le crois pas pour la bonne raison que si c'était le cas, il faudrait reconnaître qu'au fond, le principe de la division/partage du travail a pour conséquence que personne, dans un organisme social où règne une division totale du travail, ne produirait encore quelque chose pour lui-même - je dis même - ne pourrait le faire. » (Steiner 1988 [1921] ; pp.244 et suiv.)

Il ne suffit pas de transposer la loi dans l'esprit que chacune et chacun travaillent au service de ses semblables et de laisser les choses en l'état. Il faut que l'ensemble des êtres humains parvienne à créer des institutions telles que chaque femme et chaque homme soit soutenu(e) par le travail de ses semblables et puisse simultanément laisser l'ensemble de la communauté humaine tirer profit des fruits de sa/son activité propre. Ainsi, la subsistance personnelle et le fait de répondre activement aux besoins de ses semblables seraient séparées et la division/partage du travail réalisée dans toute sa conséquence.

La vraie pratique ne commence pas par la prise de conscience que le bien-être humain augmente lorsque l'égoïsme diminue, mais par la question : comment peut-on aider les gens à sortir de l'égoïsme et à devenir actifs pour les autres ?

Nous agissons pour les autres lorsque nous avons la perception directe d'un besoin, qu'il s'agisse d'un enfant, d'une personne malade ou âgée ou d'une personne en situation de détresse. La perception directe n'existe pas lorsqu'il s'agit par exemple de l'approvisionnement alimentaire ou de l'élimination des déchets de l'ensemble de la population. Or cet ensemble est-il correct et est-ce que je veux contribuer à ce qu'il en soit ainsi ? A-t-il une mission spirituelle et est-ce que je veux y contribuer ?

La cohérence des individualistes éthiques par le monde idéal, qui les réunit, est complétée autour de la cohérence de la mission spirituelle commune de la société.

La possibilité doit être amenée aujourd'hui que tout être humain fasse volontairement et librement ce à quoi il se sent appelé ou prédestiné de faire à la mesure de ses facultés et forces individuelles. Une conception spirituelle du monde y contribue qui se met à vivre par elle-même dans le penser le sentir et le vouloir — dans la totalité de l'âme.

« C'est précisément parce qu'il ne peut s'agir pour la science de l'esprit de rester simplement théorique, en satisfaisant simplement la

1 Steiner n'en donnera les raisons que plus tard à divers endroits.

soif de savoir, qu'elle doit travailler lentement de cette manière. L'aspect pratique caractérisé du progrès de l'humanité fait justement partie de ses objectifs. Mais elle ne peut réaliser ce progrès de l'humanité que si elle réunit les conditions nécessaires à sa réalisation.

Et ces conditions ne peuvent pas être créées autrement que si elles sont conquises par les êtres humains les uns à la suite des autres. »<sup>2</sup> (Steiner 1987 [1906], p.221)

### L'organisme structuré par la Dreigliederung comme terrain en vue d'une transformation possible

Steiner voyait sa tâche dans le fait de donner aux êtres humains des points de vue afin qu'ils puissent organiser leur vie ensemble sans pour autant en venir immédiatement à l'organisation concrète des détails de la configuration, car cela eut contredit l'esprit même de la liberté. La possibilité devait rester ouverte. Quant à savoir comment l'accomplir c'est une affaire qui concerne la vie.

« ...aujourd'hui, il ne s'agit absolument pas d'exprimer des idées spirituelles toutes faites sur les institutions sociales, mais aujourd'hui, face à une humanité fière de sa maturité, il s'agit de désigner les occasions dans lesquelles la coopération sociale des hommes peut faire naître ce qui est souhaitable. Il ne s'agit donc pas de savoir à quoi doit ressembler le monde. Ce n'est donc pas l'aspect du monde que l'impulsion pour la Dreigliederung de l'organisme social veut caractériser, mais la manière dont l'organisme social lui-même doit amener les êtres humains dans certains rapports mutuels, afin que ceux-ci, selon leurs capacités respectives, selon leurs besoins respectifs, créent eux-mêmes les conditions dans lesquelles il sera possible de vivre à l'avenir. [...] Et à la base, il y a l'idée que si les hommes façonnent leur conditions par un tel organisme social structuré par la Dreigliederung, alors ce qui est une possibilité de vie sociale doit sortir des hommes eux-mêmes. » (Steiner 2019 [1921], pp.414 et suiv.)

André Bleicher écrit à propos des rapports ouverts, aménagés à partir de la conscience et qui doivent permettre d'y former de nouvelles consciences, d'où peuvent naître de nouvelles situations, de nouveaux rapports mutuels :

« Précisément parce que l'être humain n'est pas parfait, il a besoin d'institutions sociales. Mais la relation entre acteur et institution ne doit donc pas être conçue comme statique comme si des institutions et des comportements individuels, une fois accordés les uns aux autres, ou les uns aux autres, ne fussent plus exposés à aucun changement. Au contraire, l'évolution sociale ne se produit que dans le jeu d'interactions entre institutions et acteurs opérants. » (Bleicher 2022, p.6)

Ce jeu d'interactions, Steiner le décrit à Oxford, de la manière suivante :

« On doit penser en cercles ; on doit se figurer, lorsqu'on examine les conditions extérieures, qu'elles ont été mises en place par des êtres humains, mais celles-ci ont aussi fait les êtres humains ; ou bien, lorsqu'on examine les circonstances extérieures, que ce sont aussi des êtres humains qui les ont amenées à leur tour. Et ainsi devons-nous danser avec nos réflexions en passant des uns aux autres si l'on veut appréhender la réalité. Or, cela les êtres humains ne veulent pas le faire. » (Steiner 1991b [1922] , p.229)

« Ainsi la chose principale était de répondre à l'interrogation : Sous quelles conditions les êtres humains sont-ils en situation d'exprimer réellement leurs opinions sociales, leur vouloir social ? » (Steiner 1981b [1922], p.279)

Cette question principale n'est aucunement celle du « quoi » ou du « pourquoi », c'est une question pratique du « comment » qui doit

2 C'est-à-dire au sens « chrétien » : on ne laissera personne derrière soi ou encore pour être plus précis, il n'y a guère de salut individuel : Christ est venu pour tous.. ! Ndt

se résoudre dans la vie Avec cela je pense avoir suffisamment consolidé mon anti-thèse en sous-œuvre .

La présentation riches en connaissances de la préhistoire des cours d'Oxford et des champs environnementaux de ceux qui y ont pris part n'en sont en aucune manière concernés, comme cela va de soi. **Sozialimpulse 3/2022.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

### Littérature

**Bleicher, André** (2022) : *Aktualität funktionaler Gliederung. Die Dialektik von Handlung und Struktur. Die Oxforder Vorträge beim Wiederlesen [Actualité d'une articulation fonctionnelle. La dialectique action et structure. Les conférences d'Oxford lors d'une relecture]* dans **Sozialimpulse – Circulaire Dreigliederung de l'organisme social 2/2022** [Traduction française : SIAB222.pdf, ndt]

**Lindenberg Christoph** (1997) : *Rudolf Steiner — Eine Biographie*, Verlag Freies Geistesleben 1997

**Stein, Luwig** (1897) : *Die sociale Frage im Lichte der Philosophie : Vorlesungen über Socialphilosophie und ihre Geschichte [La question sociale à la lumière de la philosophie : cours de philosophie sociale et son histoire]*

**Steiner, Rudolf** (1981a) : *Ursprung und Ziel des Menschen [Origine et but de l'être humain]*, **GA 53**, Dornach 1981

**Steiner, Rudolf** (1981b) : *Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit [Qualité de l'Opposition mondiale occidentale et orientale]*, **GA 83**, Dornach 1981

**Steiner Rudolf** (1987) : *Lucifer-Gnosis*, **GA 34**, Dornach 1987

**Steiner, Rudolf** (1988) : *Die Wirklichkeit der höheren Welten, [La réalité des mondes supérieurs]*, **GA 79**, Dornach 1987.

**Steiner, Rudolf** (1989a) : *Methodische Grundlagen der Anthroposophie 1884-1901 [Fondements méthodologiques de l'anthroposophie 1884-1901]* **GA 30**, Dornach 1989

**Steiner, Rudolf** (1989b) : *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte 1887-1901 [Recueil d'essais au sujet de la culture et de l'histoire contemporaine 1887-1901]* **GA 31**, Dornach 1989

**Steiner Rudolf** (1991a) : *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen [Traitement de science naturelle des questions sociales et pédagogiques]* **GA 192**, Dornach 1991

**Steiner Rudolf** (1991b) : *Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst [Les vertus psycho-spirituelles fondamentales de l'art de l'éducation]*, **GA 305**, Dornach 1991

**Steiner Rudolf** (1992) : *Geistige und soziale Wandlungen in der Menschheitsentwicklung [Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité]*, **GA 196**, Dornach 1992

**Steiner Rudolf** (2014) : *Rudolf Steiner — Marie Steiner-von Sivers : Briefwechsel und Dokumente 1901-1925 [Rudolf Steiner - Marie Steiner-von Sivers : correspondance et documents 1901-1925]*, **GA 262**, Dornach 2014

**Steiner Rudolf** (2019) : *Die großen Fragen der Zeit und die anthroposophische Geist-Erkenntnis [Les grandes questions de l'époque et la connaissance anthroposophique de l'esprit]*, **GA 336**, Dornach 2019

**Steiner Rudolf** (2022a) : *Das Wesen des Menschen im Lichte der Geisteswissenschaft [L'essence de l'homme à la lumière de la science de l'esprit]*, **GA 68d**, Dornach 2022

**Steiner Rudolf** (2022b) : *Welt- und Lebensanschauungen im Neunzehnten Jahrhundert [Conceptions du monde et de la vie au dix-neuvième siècle]* **GA 18a**, Dornach 2022

### Auteur

**Hans-Florian Hoyer** a accompagné de près le surgissement de la technologie de l'information au quotidien, depuis la fin des années 1970. Il a rédigé des logiciels pour des bureaux d'études sur des calculatrices programmables, l'Apple II et les ordinateurs personnels suivants, ainsi que sur des ordinateurs plus grands, en tant que *freelance*. Depuis 1986, il s'est régulièrement occupé d'Internet.